

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Forstwesen = Swiss forestry journal = Journal forestier suisse

Herausgeber: Schweizerischer Forstverein

Band: 106 (1955)

Heft: 1

Nachruf: Nekrologe = Nos morts

Autor: Grivaz, F.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Ferdinand Comte

Les derniers honneurs ont été rendus au doyen des inspecteurs forestiers suisses, M. Ferdinand Comte, le 31 décembre à Lausanne, dans l'intimité selon ses dernières volontés.

Né à Payerne en 1863, M. Comte a eu une carrière forestière, pendant près d'un demi-siècle, des plus remplies et des plus fécondes tant pour la forêt vaudoise que pour la formation d'un grand nombre de gardes forestiers romands.



M. Comte a suivi les cours de l'Ecole forestière de l'Ecole polytechnique fédérale de 1881 à 1884. En 1885 il obtient le brevet d'éligibilité à un poste forestier supérieur et en 1886 il entre au service de l'administration forestière vaudoise. On le trouve successivement à la tête de l'arrondissement de La Vallée pendant quatre ans, de celui d'Orbe pendant dix ans et de celui d'Yverdon de 1898 à 1934. C'est dans ce dernier arrondissement qu'il donne la pleine mesure de ses forces et de ses connaissances étendues. Ce fut un sylviculteur ayant surtout appris dans le grand livre de la nature les principes qu'il a appliqués et répandus non seulement dans notre canton, mais bien loin à la ronde. C'était un spécialiste du traitement des jeunes peuplements, ayant toujours la vision très claire de ce qu'il voulait en faire et de la forêt future. Un des premiers il a pratiqué l'éclaircie des peuplements par le haut, théorie à

l'époque des plus révolutionnaires dans les communes. Mais M. Comte ne s'embarrassait pas beaucoup des avis des municipalités d'alors, et pour le plus grand bien des forêts, il passait outre et ordonnait en chef qu'il était.

Un des premiers aussi, suivant en cela les traces de son distingué prédécesseur à l'arrondissement d'Yverdon, M. le professeur Bourgeois, il a voué la plus grande attention à la culture du peuplier, ayant prévu il y a plus d'un demi-siècle l'importance de cette essence. Il a créé sur les grèves du lac de Neuchâtel, à Yvonand et à Yverdon, des peuplements qui sont devenus des lieux de pèlerinage pour tous les forestiers, même de l'étranger, qui s'intéressent à cette culture. Il a beaucoup contribué à l'étude de cette question.

De 1902 à 1931, il dirige avec compétence les cours intercantonaux de gardes forestiers qui groupaient alors les élèves des cantons de Vaud, Fribourg, Valais, Tessin, Genève et Jura bernois. Il a su inculquer à ces auxiliaires si précieux du personnel forestier supérieur, non seulement des connaissances pratiques, mais ce sens de la discipline indispensable à celui qui est appelé à commander et à diriger. M. Comte était un excellent pédagogue, ne s'embarrassant pas de théories diffuses, mais mettant les élèves en face de leurs responsabilités futures. Il n'y avait rien de plus intéressant que quelques journées passées à ces cours, d'assister à un martelage dans un jeune peuplement, de suivre à son exploitation et de constater le nouvel état de la forêt. Comme ces travaux se faisaient chaque cours dans les mêmes forêts de la région de Bex, on pouvait y relever les effets des éclaircies pratiquées par les cours précédents. On faisait alors davantage de travaux manuels dans ces cours et moins d'excursions, il est vrai qu'à cette époque les cars et les automobiles n'avaient pas encore créé ce besoin actuel de mouvement.

La Fondation «Pro Sylva Helvetica» avait remis à M. Comte, en 1948, la médaille Kasthofer, en témoignage de grande estime. Auparavant, en 1943, la Société vaudoise de sylviculture, qu'il présidait en 1896, lui décernait le titre de membre d'honneur.

En 1934, atteint par la limite d'âge du moment de 70 ans, il prend sa retraite, mais continue toujours à s'intéresser à la forêt.

Mais M. Comte ne s'est pas seulement intéressé aux choses de la forêt. La commune d'Yverdon a largement bénéficié de ses connaissances tant au Conseil communal, dont il fit partie pendant très longtemps, qu'à la commission scolaire, où ses avis étaient des plus écoutés.

Au militaire M. Comte était capitaine du génie et il aimait à parler de cette période de son existence. Il fit partie du Club alpin dès 1886 et sa dernière ascension fut celle du Grand-Combin en compagnie de son excellent ami le regretté inspecteur général Hess.

M. Comte était très entier dans ses amitiés. C'était un privilège que d'être admis dans son intimité, car sous une rude écorce il cachait un cœur très sensible. Son hospitalité à «Sous-Bois» laisse des souvenirs inoubliables à ceux qui en ont bénéficié.

Les dernières années de sa vie furent bien assombries par la maladie. Il avait complètement perdu la vue, il perdait l'ouïe et les jambes ne portaient plus ce marcheur infatigable. S'il a supporté cette longue agonie avec résignation, ce n'est que grâce aux soins affectueux d'une compagne de 66 ans de vie commune et d'une fille qui furent admirables de dévouement. *F. Grivaz*